

L'ÉCHO

DE

BARBENTANE

en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle

Représentation au Profit des Soldats



GROUPE DES ARTISTES



REPRÉSENTATION

DONNÉE

AU PROFIT DE NOS SOLDATS

Par le Cours d'Adultes des Jeunes Filles

[Dimanche 5 Mars 1916]

Selon l'engagement pris par l'*Echo* dans le numéro de février, nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs un compte rendu assez détaillé de la représentation donnée le dimanche 5 mars par le cours d'adultes des jeunes filles au bénéfice des œuvres de guerre.

Une des classes du groupe scolaire avait été aménagée en salle de spectacle; les décors pillés un peu partout dans le village — pillage consenti avec beaucoup de bonne grâce — formaient un ensemble très harmonieux. Les couleurs des Alliés multipliaient leurs oriflammes autour de nombreuses guirlandes de verdure.

L'éclairage de la salle et de la scène fut une vraie fête pour les yeux.

Le courant offert par la compagnie d'électricité s'était prêté à mille combinaisons artistiques imaginées par le zèle savant du jeune Bruyère aidé de M. Franchini. Subdivisé à l'infini, il éclairait tour à tour la salle, la rampe et la scène; des feux multicolores dissimulés dans la corniche de la scène et allumés alternativement donnaient un petit air de féerie à quelques-unes des parties du programme.

Les places d'honneur ont été réservées aux grands blessés dont l'entrée dans la salle fut saluée par la Marseillaise jouée par les élèves de M. Granier Bienvenu.

Le Comité de secours avait répondu à l'invitation du cours d'adultes qui l'avait prié de continuer son assistance aux blessés même en ce jour de fête.

De très bonne heure, la salle s'annonce trop petite pour contenir les nombreux arrivants; beaucoup d'hommes sont obligés de se tasser dans les coins pour assister — debouts — à cette fête de leurs enfants. Et ce ne fut peut-être pas le spectacle le moins édifiant de cette soirée que cette assistance où presque toutes les familles de Barbentane étaient représentées — oublieuses de ce

qui sépare — prenant à cœur de rendre durable et sincère l'union de tous les Français rendue nécessaire par le danger commun.

La représentation commence par la *Marche du 141^e*, communiquée par l'auteur lui-même et soutenue par un chœur de vingt-cinq jeunes filles qui enlèvent avec un élan tout patriotique ce chant à rythme entraînant.

Un à propos en vers — *Invitation* — est détaillé ensuite et très finement par Mlle Anna Martinet.

Puis ce sont les jeunes : Angéline Wettesse et Marie Gimet qui occupent la scène avec le duo de Botrel *Coq d'Or*, dont les strophes d'une inspiration remarquable font revivre l'appel plaintif des clochers de Senlis, Reims, Nancy.

— Coq d'Or du clocher de Nancy
Que vois-tu là-bas vers Morhange ?
— Je vois des morts qu'il faut qu'on venge ;
Des Héros, des Martyrs aussi.
Coq d'or du clocher de Strasbourg
Ne vois-tu rien venir de France ?
— Je vois venir ma délivrance
Qui s'avance au son du tambour.

Un salut aux Alliés est chanté par onze jeunes filles formant un gracieux tableau. Tous les Alliés y étaient représentés : la Russie par la jeune Ida Bonjean frileusement enveloppée dans la traditionnelle casaque verte bordée de fourrure. L'Angleterre sous les traits de Thérèse Mascle faisait vis-à-vis à la Belgique Marie Gimet. Deux charmantes Napolitaines, Marthe d'Andréa et Angéline Wettesse mêlaient les riches couleurs de leur costume à celles des atours d'une gracieuse Serbe, Appolonie Chaillan. Et tout au fond, deux mignonnes Alsaciennes — Marie Boyer et Marie Chambereau — et deux toutes petites Lorraines — Rose d'Andréa et Louise Petit semblaient implorer la protection de la France imposante et majestueuse sous les traits de Mlle Marie-Antoinette Fontaine.

Encore émus des vivats à la Belgique, les auditeurs se trouvent sous le charme de la voix chaude de Mlle Marguerite Mascle interprétant avec une ampleur remarquable la *Charge des Dragons*. Son costume de vivandière, son attitude martiale qu'accentuait le sabre nu qu'elle tenait à la main, lui valurent des bravos enthousiastes.

Deux mignonnes fillettes : Marthe d'Andréa et Thérèse Mascle viennent après, chanter la douce romance du *Petit Pioupiou*.

Un tableau ravissant fait suite. Notre belle France — M. A. Fon-

tain — enveloppe dans le drapeau tricolore l'Alsace et la Lorraine — Marie Boyer et Rose d'Andréa. Ces dernières expriment avec une conviction touchante le désir de retour à la France de nos chères provinces. L'anathème à Guillaume a été farouchement applaudi.

Plus que mignonne, la toute petite Louise Petit est venue un moment distraire l'assistance par sa gentille saynète autant que par son travesti, et si les sentiments qu'elle traduisait n'étaient pas dans la note patriotique, ils n'en étaient pas moins ceux d'un bon petit cœur.

Dans un somptueux costume de bal, Mlle Marie-Rose Martinet a déclamé avec une diction parfaite *Les Bijoux de la Délivrance*. Tour à tour fière, puis lassée de ses riches parures, elle donne un bel exemple de patriotisme en offrant noblement et sans regret son or à la Patrie.

Mlles Ida Bonjean, Olga Fontaine et Henriette Bouche ont fortement ému l'auditoire par les vibrantes strophes de *Ce que c'est qu'un Drapeau*.

Une âcre odeur vous saisit à la gorge
Vous saoulez enfin, vous passez dans la peau
On marche, on court, on écume, on égorge
On fait des morts, tout ça pour le drapeau!

L'intensité d'émotion créée par les couplets s'est traduite par des bravos frénétiques qui ont obligé ces jeunes filles à bisser leur chant.

C'est maintenant un morceau de longue haleine que nos jeunes artistes nous présentent : *Pour la France*. Dans cette pièce qui participe à la fois des *Oberlé*, de René Bazin et de *Alsace*, de Gaston Leroux, nous assistons à la résistance opposée par les Alsaciens-Lorrains à toute tentative de germanisation.

Les rôles ont été supérieurement interprétés. Mlle Marie-Jeanne Martinet dans celui de la vieille Alsacienne restée Française malgré tout a, par sa noble énergie et sa grande dignité mérité l'admiration du public qui ne lui a pas ménagé les bravos.

Dans son rôle ingrat d'allemande, Mlle Anna Fontaine s'est fait consciencieusement haïr à cause de ses sentiments hostiles à tout ce qui est français.

Mlle Anna Martinet a bien eu tout au long de la pièce l'attitude hésitante de Jacques, n'osant céder ni à sa mère française, ni à sa femme allemande, de peur de blesser l'une ou l'autre, mais il rachète tous ses semblants de défaillance en mourant pour sa patrie.

Une mention à Mlles Appolonie Chaillan et Marie Chambereau qui, dans les rôles de René et de Suzie ont montré beaucoup de naturel et su se rendre très intéressantes.

Nous ne pouvons oublier le commissaire allemand, Mlle Thérèse Granier, dont le casque à pointe a suscité quelques « hou » rapidement réprimés par la crainte de troubler les jeunes filles. Ce rôle peu sympathique, courageusement accepté, a été parfaitement interprété.

La deuxième partie débute par une délicieuse mélodie dont le rythme est souligné par les gracieux mouvements de vingt jeunes filles. L'ensemble parfait des gestes, les costumes blancs d'une fraîcheur éclatante ont eu un grand succès.

Deux jeunes filles demeurent sur la scène : Mlles Angéline Alberti et Marguerite Mascle, et charment l'auditoire par un duo champêtre d'une délicatesse exquise : *Fauvette et Bengali*.

C'est Mlle Thérèse Granier qui donne la note provençale dans *Moun Païs*. Par le costume archaïque de vieux Provençal, par le son approprié et la justesse de sa voix, par le sentiment très poétique de sa chanson, elle a touché son auditoire dans ce qui lui est le plus cher. La Provence par dessus tout.

Mai ren vau la Prouvenço,
Ounte m'an abari ;
I'ai passa ma jouvenço.
E ié volé mouri.

ritournelle charmante que tout le monde reprenait au refrain.

Mlles Marie Boyer et Olga Fontaine ont suscité le fou rire par leur charmant dialogue : *singulier en al et pluriel en aux*.

Le jeune Ernest Afdré a tailli ne pas dire son monologue *La Philosophie du Poilu*, expliquant dans un à propos rapide l'inconvénient de dire ce qui est connu.

La Garde, dénommée ainsi par les jeunes filles, en réalité le chœur des *Gamins de Carmen* était chanté par une phalange de militaires juvénils et gracieux précédés de vivandières et suivis de dames de la Croix-Rouge. Tour à tour ont défilé devant le public des hussards, des dragons, des alpins, des artilleurs et jusqu'à un tout petit turco. Entre les reprises de ce chœur ont été intercalés *La Vivandière*, chantée par Mlle Marie-Jeanne Bonjean et *Le Rêve passe* par Mlle Henriette Bouche, le tout irréprochablement rendu.

Le désopilant petit pâtissier, Louis André — dit Kiki — a recueilli de joyeux bravos à chacun de ses couplets.

L'Adieu aux Hirondelles, duo de *Mignon*, fut interprété impeccablement par Mlles Thérèse Granier et Henriette Bouche.

Mignon est réellement intéressante et Lothario est bien le vrai « vieux mendiant », besace et manteau déchiré. Malgré la fatigue réelle des deux jeunes filles, le public demande un *bis* et c'est très courageusement et parfaitement qu'elles reprennent la deuxième partie du duo. Des fleurs et des bravos accompagnent la sortie des jeunes artistes.

Le *Mari révé*, morceau que l'on devine s'il n'est pas connu, est dit avec une franche maîtrise par Mlle Marie-Jeanne Bonjean.

Pour terminer la partie comique, Mlles Marie-Françoise Sarrazin et Victorine Cristin dans leurs costumes de vieille dame et de soubrette ont vraiment amusé tout le monde par un *Rat dans le Panier*.

Le spectacle est terminé par un chœur à deux voix, *Les Alpins*, que toutes les artistes réunies enlèvent avec un ensemble parfait.

En somme, splendide soirée patriotique, due à une direction des plus dévouées et des plus intelligentes, au talent musical de M. Granier et de sa fille aînée, de Mlle Claire Audibert et de M. Jean André, ainsi qu'à l'admirable bonne volonté de toutes ces jeunes filles.

Les commissaires de la fête furent : MM. Sarrazin, Ménard, Berlandier, Fontaine, Richard et les deux gardes : MM. Lunain et Barthélemy.

Méritent aussi des remerciements : Mmes Richard, Daudet, Vial, etc., comme habilleuses.

Nous avons réservé pour la bonne bouche les délicieuses petites dames de la Croix-Rouge, Mlles Marthe Boyer, Marie Delort, Marie Fontaine et Marguerite André qui, par leur présence, apportaient de temps en temps sur la scène une note souriante et distribuaient des programmes et des fleurs.

Vente des Billets de la Tombola

Produit net	Fr.	300
Versé au Comité.....		100
Versé à M. le Sous-Préfet.....		100
Versé à l'hospice.....		30
Versé à l'Académie		40
Frais d'imprimés.....		30

Le produit des recettes fait au cours des représentations sera publié ultérieurement.

Le Cours d'Adultes au Comité de Secours

Outre la somme de 100 fr. sus-mentionnée qui a été versée dans la caisse du Comité, ces demoiselles du cours d'adultes ont remis au Comité : 9 paires de chaussettes, 10 plastrons et 1 paquet de linge. A elles, la vive reconnaissance du Comité.

COMITÉ D'ACTION AGRICOLE

A l'instigation du Gouvernement, un Comité s'est formé, dans chaque commune, dans le but d'aider et de favoriser la culture des terres.

Il est d'une souveraine importance de ne pas laisser les terres en friche. Les bras manquent, il est vrai, à cause de la guerre; mais, s'il y a un effort à faire, on le fera. C'est un point non négligeable qui intéresse la défense nationale.

Voici la formation de ce Comité à Barbentane :

M. le Maire, président. — M. Henri Ardigier, propriétaire, vice-président, membre de la caisse mutuelle d'assurances agricoles. — M. Trophime Bertaud, propriétaire. — M. Taulan P., agriculteur. — MM. André Bertaud et Jean Crestin, agriculteurs. — MM. Joseph Vernet, Charles Sérignan, Alexis Mison et F. G. Bruyère conseillers municipaux.

« La Paix qu'il nous faut »

Une Conférence du R. P. Coubé, à Grasse

Le dimanche 13 février, le R. P. Coubé, du diocèse de Paris, vint donner à Grasse, au profit des Ecoles libres, une superbe conférence sur « *La Paix qu'il nous faut* ».

La salle des fêtes du plus bel Hôtel de la ville décorée de drapeaux aux couleurs alliées avait été choisie pour la réunion. L'élite de la Société grasseoise s'y trouvait assemblée dès 4 heures,

heureuse de pouvoir entendre et goûter la parole de l'éminent orateur.

Grace à une délicate attention de Mme la Présidente du Comité des Ecoles, j'ai pu obtenir une carte de faveur et me joindre aux membres du clergé qui entouraient la chaire du conférencier.

Je me fais un plaisir, cher M. le Curé, de vous communiquer ce que j'ai retenu de cette éloquente causerie qui n'a pas moins duré d'une heure et demie.

Après les préoccupations d'ordre militaire ou économique de l'heure présente, nous dit le R. P. Courbé, la question de la paix future est certainement celle qui attire et captive le plus invinciblement les esprits.

Depuis dix-neuf mois, nous vivons la vie la plus effroyable qu'ait connue l'humanité; il est tout naturel qu'à travers les sinistres lueurs des incendies et les sombres reflets des fleuves de sang répandu, les hommes, interrogeant l'avenir se demandent quand finira cet épouvantable cataclysme, quand se lèvera sur le monde la belle et riante aurore de la paix.

Quand finira la guerre, personne n'en sait rien; pas même Joffre et Guillaume, et il est parfaitement oiseux de chercher à le savoir: car à quoi peuvent servir les calculs les mieux fondés, là où l'imprévu tient une si large place?

Mais ce que nous savons bien, nous français, et nos alliés avec nous, c'est ce que devra être la paix qui mettra fin à l'horrible guerre, c'est ce que nous voulons et ce que nous exigerons qu'elle soit, afin qu'elle ne soit pas un leurre et une duperie ou une simple trêve, mais une paix vraie, une paix réparatrice, une paix féconde et durable qui donne à tous les peuples le droit de vivre sans crainte et librement.

Cette paix, *la paix qu'il nous faut*, le R. P. Courbé en a donné un magistral exposé.

Pour l'éloquent conférencier, il ne suffit point d'abattre ce qu'on a appelé le militarisme prussien et d'enchaîner à tout jamais les facultés agressives de l'Allemagne.

Il ne suffit même pas de reprendre notre Alsace-Lorraine, de restaurer et d'agrandir l'héroïque et malheureuse Belgique et la vaillante Serbie.

Pour atteindre le but, il ne faut pas perdre de vue que la guerre si savamment préparée par l'Allemagne avait pour objet dans sa pensée, non pas seulement l'établissement de sa puissance politique dans le monde entier, mais celui de sa puissance économique.

Cette guerre n'est pas autre chose pour l'Allemagne qu'une tentative de main mise sur nos sources de richesse, sur nos mines et

nos grandes industries du Nord, sur nos vignobles de Champagne et sur le commerce mondial enfin.

C'est donc dans sa richesse qu'il faut frapper l'Allemagne — et l'on ne devra pas hésiter à lui imposer, outre les autres réparations nécessaires une *forte indemnité de guerre*.

Il faut lui imposer une indemnité de guerre de *cent milliards*.

Elle peut les payer; elle est riche, et, outre que ses chemins de fer, sa marine, ses mines représentent plus que cette somme fantastique, on lui donnera tout le temps nécessaire pour se libérer, vingt, cinquante, cent ans, s'il le faut.

Financièrement, l'Allemagne ne peut point succomber; son trésor, ses réserves sont immenses.

Mais l'argent n'est pas tout; il faut pouvoir s'en servir pour acheter les matières premières et les choses indispensables à la vie d'une nation et de ses sujets.

Aussi, la question économique, voilà le point pour toucher et frapper mortellement l'Allemagne, car, dit le R. P. Courbé, il y a des nations que l'on tue en les frappant au cœur, en atteignant leur honneur, l'Allemagne, elle est une nation sans cœur, sans honneur, et elle ne succombera qu'en la frappant au ventre.

L'éminent conférencier ne s'est d'ailleurs pas borné à l'exposé des conditions et des garanties à imposer à l'Allemagne. Les puissances qui se sont faites ses complices, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie, la Turquie ne doivent pas non plus échapper au châtiment; la Turquie surtout qu'il faut expulser d'Europe, rayer même de la carte des nations en ressuscitant l'Arménie, sa noble victime.

Et le R. P. Courbé termine son intéressante causerie en demandant au Dieu souverain de hâter l'heure de la justice, de la victoire et de la paix.

Cette magnifique conférence a été à maintes reprises interrompue par les applaudissements les plus vifs de l'assistance, et l'on gardera longtemps le souvenir de cette belle manifestation d'un patriotisme ardent et éclairé dont la brillante parole du R. P. Courbé fut, en même temps, pour l'auditoire, un véritable régal littéraire.

Joseph BUCELLE.

AIX. -- Notre Grand Séminaire et le Service aux Armées

Depuis le commencement de la guerre, le Grand Séminaire d'Aix, qui n'a jamais été ce qu'on peut appeler une communauté nombreuse, a cependant fourni à la défense de la patrie vingt soldats : trois directeurs et dix-sept séminaristes.

Sur les trois directeurs mobilisés, deux, MM. Gaudin, R. A. T. de la classe 1893, et Ricard, de la classe 1900, infirmiers, ont été envoyés, dès le début, sur le front. Le troisième, M. Collange, de la classe 1892, exempté, placé dans le service auxiliaire au conseil de revision de décembre 1914, est infirmier depuis quelques mois, dans un hôpital de l'intérieur.

Sur les dix-sept séminaristes pris par le service aux armées, quatorze sont montés sur la ligne de feu; quelques-uns d'entre eux ont déjà dix-huit mois de campagne, ont pris part à la retraite de Dieuze, et connaissent mieux les tranchées que les rédacteurs, — y compris Paul Adam, l'homme au complot, — de *la Dépêche* de Toulouse.

Le Séminaire d'Aix compte deux tués à l'ennemi, deux combattants. Ce sont le sergent Emile Avril, de Salon du... d'infanterie, et le caporal Henri Bonnet, de Lambesc, du... chasseurs alpins : ils ont vécu dans les tranchées de première ligne, ils y ont monté la garde, ils y sont morts glorieusement face à l'ennemi, en ne pensant qu'à Dieu et à la France.

Et nous aimons à rappeler que nos séminaristes ont gagné quatre citations à l'ordre du jour, sans compter l'avancement qui a récompensé leur courage et leur dévouement.

Qu'est-ce qu'un Poilu ?

Un Poilu ! c'est un tas de glaise et de grésil,
Agrémenté d'un sabre, agriffé d'un fusil.
Ça vous a constamment la bouffarde à la *gueule*,
C'est velu comme un ours, et ça n'est pas *bégueule*.
Mais c'est si délicat ce pithécantropus,
Que ça se fait conduire au feu en omnibus.
Est-ce un grognard ? — Oh ! non ! — Alors un Marie-Louise ?
Bien mieux ! c'est l'un et l'autre en la même chemise.
C'est aussi bien BARAT, LANNES ou MASSÉNA,
C'est l'archer de Bouvine et le dragon d'Iéna,
C'est un monde, une époque, un symbole, une aurore,
Un rayon lumineux, un astre, un météore,
Un doux rêve enchassé dans du cuivre et du fer.
C'est souvent un héros, mais hélas ! anonyme ;
C'est pétri de courage et de résignation.
C'est vous, c'est moi, c'est nous, c'est toute la nation.

Qui sait ? C'était naguère un important ministre,
Un notaire, un savant, un épicier, un cuistre,
Un brillant avocat, un vicaire, un marquis ;
Celui-là vient du Nord, cet autre du mâquis.
C'est la France en haillons, depuis le prolétaire
Jusqu'au banquier fameux ; mais elle vit sous terre.
— Un POILU ? c'est une âme avec un numéro !
D'Artagnan dans Brutus, Kléber dans Cyrano.
Ça mange on ne sait quand, ça vit comme un termite,
C'est fier comme un vidame et pur comme un ermite.
C'est un produit français, non « Made in Germany »,
Ça pullule en Champagne, et ça grouille à Valmy.
Ça vous étonne un monde en rimant un poème ;
C'est malin comme un singe et gueux comme un Bohême.
C'est gluant, poussiéreux et c'est couvert de poux :
C'est votre fiancé, madame, ou votre époux. »

Martyrologe

38. — *François Bruzzone*, époux Courbier ; après avoir été grièvement blessé, fut tué par un obus, dans une grange, à 3 heures de l'après-midi, le 2 mars. 31 ans.

BLESSÉ

Henri Rouqueirol, dans un combat du 13 février, fut blessé à la nuque, par un éclat d'obus heureusement sorti. Evacué à Amiens.

PRISONNIERS

Marius Poitevin dont le sort nous inspirait des inquiétudes a donné signe de vie. Il est prisonnier en Allemagne. On lira une lettre de lui au courrier militaire.

Henri Rey est à Egersburg, en bonne santé.

Jean Marie Rey, à Meschede, a reçu avec gratitude un envoi du Comité de secours. Il nous adresse la photo d'un touchant monument érigé au cimetière du camp de Meschede par les prisonniers de guerre français, à la mémoire de leurs camarades, morts en captivité.

Le Zeppelin abattu le 21 Février, à Revigny

Récit d'un Barbentanaïs

On a lu dans tous les journaux et illustrés : Dans la matinée du 21 février, dix avions ennemis lançaient des bombes sur Bar-le-Duc et quelques gares environnantes ; dans l'après-midi quinze avions effectuaient une attaque sur Revigny ; le soir un zeppelin nouveau modèle portant le n° L.-Z-77 renouvelait cette attaque, mais une section d'auto-cannons eut la chance de l'atteindre et il vint s'abattre près de Brabant-le-Roi.

Notre compatriote et ami, M. Joseph Meyer, qui fut témoin de cet heureux fait, nous le raconte avec émotion : Maintenant je vais vous parler de ce que j'ai vu l'autre soir.

C'est un spectacle qu'il est difficile de décrire exactement. Néanmoins, je vais essayer de le faire de mon mieux. Ce soir-là, vers les huit heures, nous recevions l'ordre d'éteindre les lumières partout car la présence des zeppelins était signalée.

Nous sortons aussitôt et nous apercevons les projecteurs électriques qui fouillaient l'horizon. En peu de temps ils eurent découvert le pirate. Alors commença une canonnade pas ordinaire à coups d'obus incendiaires.

C'était une vision féerique que ces obus enflammés qui montaient jusqu'à deux et trois mille mètres.

Le dirigeable avançait assez lentement, à cause, je crois, des courants aériens. Les coups de canons redoublaient. Quand le dirigeable fut en face de nous, plusieurs obus passèrent près, soit en dessus, soit en dessous — et nous suivions ce drame avec émotion car nous sentions avec joie qu'il n'échapperait pas.

Douze projecteurs ne le quittaient pas et nous distinguions cette masse qui évoluait tranquillement comme si rien n'était. Il réussit à passer la batterie en face de nous, mais plus loin on l'attendait car l'alerte était donnée sur tout son passage.

A peine se trouvait-il dans l'autre zone de tir, qu'au premier coup de canon, nous vîmes une petite flamme s'accrocher à l'arrière, mais elle fut vivement éteinte. Notre joie commençait à tomber, quand tout à coup nous aperçûmes un obus traverser le zeppelin de part en part... soudain, l'enveloppe s'enflamma, et alors nous vîmes cette masse descendre petit à petit et disparaître derrière les massifs d'arbres qui étaient devant nous. Tout l'horizon s'éclaira d'une lueur rouge et nous comprîmes que c'était la fin du pirate. Ce furent des bravos et des claquements de mains. Tout le monde était dehors. On ne pouvait même contenir les malades qui voalaient voir la fin du dirigeable.

SUR LE FRONT RUSSE

Un évènement important a été la prise d'Erzeroum par les Russes : la capitale et la clef de l'Arménie turque est tombée entre leurs mains le 16 février. Le premier fort fut enlevé le 14 février après une explosion provoquée par les obus de l'artillerie lourde ; le lendemain un second fort était pris d'assaut ; puis le soir de ce même jour, les Russes attaquaient impétueusement la première ligne des forts ; sept étaient enlevés.

C'était la chute de la ville elle-même ; le 16, les Russes entraient dans Erzeroum dont les faubourgs brûlaient. La ville était défendue par 800 canons et par les 9^e, 10^e et 11^e corps de l'armée ottomane.

Le butin fait par les Russes est immense, car les Turcs surpris par la brusque attaque de nos alliés, n'ont pu enlever ni les canons, ni les munitions, ni les approvisionnements de toute sorte accumulés dans cette place qu'ils considéraient comme inexpugnable.

Le grand duc Nicolas, commandant en chef de l'armée du Caucase, a annoncé par dépêche, au tsar cette belle victoire qui est reconnue comme devant avoir une formidable répercussion sur les opérations engagées en Asie.

Courrier Militaire

André Augustin : «... Me voilà de nouveau sur le front pour accomplir plus fidèlement que jamais mon devoir de bon Français... J'ai été très heureux de ma visite auprès de vous et de

l'excellent accueil que vous m'avez fait... Je souhaite de tout mon cœur que la paix reluise bientôt et que nous nous trouvions réunis pour chanter l'Alleluia de la victoire... »

Caporal Jean Trouche : « Je suis au pays du soleil, en pleine brousse... Tiaroye, agglomération de 3 ou 400 cabanes... au milieu un camp où on concentre et instruit ... »

Maréchal des logis chef Brémond : «... Nous n'avons pu exécuter la messe que nous avions préparée pour le jour de l'Epiphanie parce que, ayant appris par des prisonniers faits pendant la semaine, que les Allemands devaient nous attaquer avec des gaz, les lignes furent renforcées et les batteries durent être à effectif complet sur la position. Aussi, nous n'étions plus que deux, mon fourrier et moi pour chanter la messe à trois voix. Donc, impossibilité absolue... J'ai été très touché de voir sur l'*Echo*, la photographie de mon ami Louis Sérignan avec lequel nous avançons sur Dieuze (le tombeau du XV^e corps).... »

Abbé J. Mascle : « Je suis compris dans un renfort pour Bizerte et de là l'Orient... »

Claude Bertaud : «... Nous sommes au repos, en arrière, mais nous devons aller faire des évolutions dans l'Aube... encore deux jours de marche... Il y a une dizaine de jours que j'ai changé de régiment... on trouve partout de bons camarades... Je compte aller en permission en mars... »

Antoine Rossi : «... Je recommande aux prières de mes frères barbantanaïsi l'âme de mon camarade Auguste Vincent, tué le 1^{er} janvier, au moment où nous allions relever les morts après l'offensive de Champagne... Il était natif de Paris, fidèle à Dieu et à l'Eglise... »

Caporal J.-M. Mouret : «... Hier nous avons eu la visite de M. Poincaré... j'aurais préféré voir un camarade, afin de parler du patelin... »

Marius Escalier : « .. Nous vivons toujours dans les tranchées, tenant compagnie aux rats... »

François Véray : «... Nous faisons des réseaux de fils de fer barbelés à 100 mètres des boches... contrairement à leurs habitudes ils nous laissent tranquilles... »

Léontin Gilles : «... Nous sommes dans un joli village, à l'arrière... nous en profitons pour assister aux offices, qui sont accompagnés du grand orgue, comme celui de Frigolet, et d'une belle chorale... On ne se croirait plus en guerre... »

Jean Vernet : «... Je viens de recevoir l'*Echo* qui est comme un rayon de soleil dans les pays de brouillards et de boue... »

Joseph Chaix : «... Je me trouve assez bien dans mon nouveau métier... Tous les dimanches, je vais à la messe... »

Gaston Nazou : « .. Nous avons déménagé du Pas-de-Calais, pour venir dans la Somme... 50 kilomètres en deux étapes... »

Sergent Mouret : «... Je pense aller en permission aux environs de Pâques... »

Pierre Mouret : «... Nous avons eu la visite des députés Sixte Quenin et Hubert Rougier... mais il ne sont pas restés longtemps, car chacun leur disait : C'est-aux tranchées qu'il faut venir nous voir... »

Jacques Marteau : «... Je suis descendu hier des tranchées... aucune perte à cette relève... les boches nous laissent tranquilles... on les entend travailler... »

Raoul Saint-Michel : «... Toujours à l'hôpital... Dieu merci, je vais bien... J'assiste à la messe tous les dimanches... Condoléances aux familles de mes glorieux compagnons morts au champ d'honneur... »

Jean Marceau : «... Depuis quelques jours je suis détaché à la prévôté, un peu à l'arrière... dans un pays absolument brûlé sauf l'église, bien qu'elle domine tout le territoire... Je suis heureux de vous apprendre, qu'un sous-officier, athée de premier ordre, s'est converti dans cet église où je l'avais amené pour entendre un sermon sur la *foi*, donné par l'aumônier. Depuis, il suit les offices avec assiduité et il s'en trouve heureux... »

Martial Rey : «... Je vais de mieux en mieux, car nous sommes très bien soignés par les bonnes sœurs, qui sont d'un si grand dévouement... »

Antonin Mouïren : «... Je suis toujours en Champagne, dans la boue et sous les obus... Dernièrement, une première marmite tombant près de nous, n'a pas éclaté; ce qui nous a donné le temps de nous mettre à l'abri; mais quatre des chevaux restés sur place ont été tués... »

J. Bard : «... Je pense aller en permission vers le 20, je suis chargé de nombreuses commissions de la part de plusieurs bar-bentanais... J'ai causé avec Chaix et Louis de La Rochelle... »

J.-Marie Joubert : «... A Mytilène, on a installé une petite chapelle... Le jour de la Purification, j'ai fait la communion, je n'avais plus eu ce bonheur depuis que j'avais fait mes Pâques, à Toulon... »

François Bruyère : « J'étais au Vieil Armand, à l'attaque du 21 décembre... nous avons fait 1.200 prisonniers... maintenant je suis dans les Vosges, au repos... »

J.-Marie Pitras : «... Je vous remercie de l'*Echo* qui m'a fait passer un bon moment, car c'est un peu du pays qu'il apporte... »

Louis Bon, de Serbie : «... Je suis toujours aux avant-postes, mais nous ne sommes pas malheureux... »

Lieutenant Granier : «... J'ai été charmé en lisant votre causerie sur la bonne et mauvaise fermentation; cela dessillera bien des yeux... J'ai vu, non sans peine, qu'un de mes meilleurs camarades Emile Vayen, avait payé sa dette à la patrie. C'était un brave cœur. »

Jean Bourges : «... Rentré au dépôt, j'ai repris mon service, et c'est toujours avec courage et confiance, que j'attends la victoire finale... »

Etienne Bernard : «... Je fais toujours bien mon devoir de chrétien et de français, et j'ai confiance que nous serons protégés jusqu'à la fin... »

P. Jacques Mison : « D'ici, nous entendons continuellement le canon, quoique nous soyons à 40 kilomètres de la ligne de feu... tout le pays a été occupé par l'ennemi... certains villages sont complètement détruits et les champs remplis des tombes de nos pauvres soldats... Souvent je pense à Barbentane. . combien les gens doivent s'estimer heureux de se trouver loin de l'ennemi, car après eux c'est la misère... »

Léon Rey : «... Vous dire le plaisir que le cher *Echo* nous cause quand il arrive dans la tranchée, n'est pas possible... Quand le vaguemestre vous le donne, c'est une minute délicieuse... »

Henri Glénat : «... On entend beaucoup le canon par ici, mais on en a tellement l'habitude qu'on y fait presque plus attention... »

Joseph Moucadeau : «... J'ai lu dans le dernier numéro de l'*Echo*, la belle lettre du lieutenant Pierre Laurent, qui m'a fait couler bien des larmes; on est heureux quand on peut lire de si belles choses... »

L. Gontard : « ... Je vous remercie de l'*Echo*, qui m'a fait plaisir... j'y ai lu la mort de Vayen que je connaissais intimement et cela m'a fait beaucoup de peine... »

L. Mézi : « Merci de l'*Echo* qui est toujours de plus en plus intéressant. Ce que j'ai lu jusqu'à trois fois, c'est la lettre de M. Pierre Laurent... Je comprends qu'avec de telles dispositions du cœur, on aille affronter la mort sur les champs de bataille avec courage... Et heureux les soldats qui ont de tels chefs... »

Bonnes nouvelles et merci pour l'*Echo* reçus de *Alexis Delong* (Vienne), *Fernand Barral* (qui languit de venir en permission), *Eugène Raoussset* (Hyères), *Louis Fontaine*, *Claudius Raoulx*, *Fauque Claude* (Toulon).

Julien Audibert (musicien), *Louis Bourdin* (de Mirabel), *Adrien Lunain* (au repos à Gérardmer), *Boyer* (musicien), *Léopold Barthélemy* (de Boulbon), *Pascal* (à Marseille), *Alphonse Moucadeau* (dans la Meuse, à 30 kilom. de Verdun), *Louis Augustin* (de nouveau au dépôt), *André Augustin*, *Charles Gauthier* (nous envoyant de belles vues de l'église de Saint-Riquier), *Fernand Barral*.

Jean Fontaine : « ... Nos souffrances nous semblent bien moins dures, quand nous pensons à Dieu ».

François Mouret : « ... Je suis maintenant à l'arrière à cause de mon âge et de mes trois enfants... »

Sébastien Fauque : « ... Les boches ne nous laissent jamais tranquilles, mais nous les tenons... »

Abbé Revest : « ... Nous avons littéralement passé par un enfer de travail... Pour ma part, j'étais doublement surmené... »

Léopold Michel : « ... Suis toujours en très bons rapports avec les Révérends Pères... »

Léon Jaoul, de Corfou : « ... On rencontre un peu toutes les troupes : Français, Anglais, Serbes, Grecs, et ça fait un mélange de langues qu'on n'y comprend plus rien... »

Antoine Rossi : « ... La semaine dernière les boches nous ont attaqués, mais ils ont été repoussés et nous leur avons fait 60 prisonniers, dont 6 officiers... »

Louis Mouiren : « ... Ici, nous attendons avec confiance l'heure que Dieu a choisie pour nous accorder la victoire et la paix... »

Anastase : « ... Les boches ont attaqué, en une seule journée, dans trois secteurs différents, trois fois repoussés avec de lourdes pertes. On sent leur faiblesse, on devine, sous leur masque, la peur : la peur du Coq gaulois qui, bientôt, ouvrira ses ailes et de la cime des Vosges, chantera : Victoire... »

Claude Marteau et Jules Ménard : « ... Nous avons toujours bon courage et Dieu nous aidera jusqu'à la fin de cette terrible guerre... »

Henri Moucadeau : « ... Nous avons attaqué... ce qui nous a consolé, c'est que les boches étaient encore plus fatigués que nous... ils se sont rendus sans combattre. Nous avons fait 400 prisonniers, dont un colonel et un commandant... »

Bonnes nouvelles reçues de *Valentin Tessier*, *Louis Fontaine*, *Couthier*, *Paul Charles*, *Courdon*, *Fage*, *Debernardi*, *Joseph Giraud*, *Jean-Marie Ginoux*.

Caporal Bonjean : « ... Ça chauffe... mais ça n'y fait rien, nous

les aurons... Il faut que tout le sang versé par nos collègues soit vengé... Le bonjour à tous les camarades par la voix de l'Echo... »

Gustave Poynard : « ... Nos fiers enfants de Barbentane qui sont là-haut face à l'ennemi sont superbés... »

J.-M. Deurrieu : « ... Il faut être éloigné au pays pour savoir ce que la lecture de l'Echo nous procure de plaisir... c'est une source d'encouragement et de consolation qui atténue la dureté du service... »

Lucien Gautier : « ... Je suis présenté pour la réforme n° 1... »

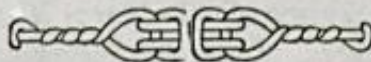
Marius Fontaine : « ... Nous avons la ferme confiance que Dieu nous apportera bientôt la victoire et la paix... »

Jean Fontaine : « ... Après des journées terribles, je suis encore en bonne santé... Avec le secours de la Providence, nous aurons le bonheur de participer à la victoire complète... »

Joseph Chaix : On doit nous faire partir, sous peu, pour le camp d'instruction... »

Marius Poitevin, prisonnier à Giessen : « Le 28, premier jour de bombardement, j'ai cru ma dernière heure arrivée, et j'avais par avance recommandé mon âme à Dieu... J'ai été fait prisonnier le soir à 4 heures, et bien traité par les soldats allemands... »

Bonnes nouvelles d'*Adrien Lunain*, *Firmin Raymond*, *Achille Deurrieu*, *Louis Bourdin*, *Lucien Gautier* au fort Montrouge (Seine), *Marius Escalier*, *Louis Fontaine*, *Lieutenant Granier*, *Claude Marteau*, *Jules Ménard*, *Alexis Delong*, *Marcel Chauvet*, à Avignon, *M. l'abbé Mascle*, infirmier à Bizerte, *Etienne Bernard*, dit Dodo à Taza; *Raoul Saint-Michel*, à Pau; *Jean-Marie Ginoux*, à Topsisin; *Guillaume Marteau*, à Agen; Le caporal *Louis Petit*, *Antoine Rossi*; le caporal *Jean Marie Mouret*, télégraphiste; *Guillaume Chancel*, *Louis Gontard*, usine Nero-Montero, Italie; *Pierre Mouret*, *Paul Crouzet*, à l'hôpital du Grand Lycée, Marseille; *Jean Fontaine*, musicien; *Louis Ayme*, qui nous fait comme Joseph Meyer, mais quelques jours après lui, le récit détaillé et ému de la chute du zeppelin, à Revigny.



VIE PAROISSIALE

BAPTEME

Février

27. Joseph-Henri Rossi. Parrain : Joseph Jacovetti; marraine : Maria-Antonia d'Andréa.

SEPULTURES

Février

11. Catherine Daudet, veuve Lunain, 79 ans, Planet.

Mars

- 3. Joseph-Félix Mouret, époux Meyer, 86 ans, Séquier.
- 7. Maria Lambert, épouse Vareilles, décédée à Avignon.
- 7. Marie Pont, épouse J. Vigne, 54 ans, route de la Gare.



J'ai fait mon devoir

Faites le vôtre

Des gens malintentionnés ou inspirés par on sait quels motifs, se font chaque jour les insulteurs du clergé. Ils l'accusent (sans pouvoir d'ailleurs fournir aucune preuve), de pactiser avec nos ennemis, de leur faire parvenir de l'or, de se soustraire aux risques et aux souffrances des tranchées en « s'embusquant » dans les services sanitaires, etc. La quantité de prêtres morts au champ d'honneur répond à toutes ces sottises.

Aux braves gens qui les avalent sans sourciller, nous dédions la petite histoire suivante :

C'était dans un tramway... Parmi les voyageurs, un monsieur, qui se déclare marchand de vins, taille et mine avantageuses, trente à trente-cinq ans, et un prêtre également de belle apparence et portant sensiblement le même âge.

Le négociant, sans doute excité par la vue d'une soutane, entame une vive critique du clergé, du Pape, qui, déclare-t-il, ont voulu la guerre.

Le prêtre répond de manière péremptoire, si bien que son adversaire, démonté, fait dévier la conversation en attaque personnelle.

— Mais vous, Monsieur l'abbé, comment, avec votre mine avantageuse et votre belle carrure, n'êtes-vous pas au front ? Patriote comme vous prétendez l'être dans le clergé, que faites-vous ici ?

— Pardon, et vous-même, monsieur, avec votre mine non moins florissante et votre âge, que faites-vous en face de moi ?

— Oh ! moi, j'ai été réformé pour maladie de cœur.

— Hé bien ! moi, monsieur, voici pourquoi je ne suis pas au front en ce moment.

Et le prêtre retrousse sa soutane et montre une de ses jambes toute couverte encore de pansements...

Plus agressif que jamais, le réformé pour maladie de cœur s'emporte :

— Qu'est-ce qu'une blessure comme ça pour votre patriotisme ? Est-ce que vous ne pourriez pas encore rendre des services au front ?

— En voilà assez, monsieur, répartit vertement le prêtre. Et entr'ouvrant sa douillette, la Croix de la Légion d'honneur et la Croix de guerre apparurent sur sa poitrine : « Moi, j'ai fait mon devoir, faites le vôtre !... »

Le public qui, depuis un moment, s'était fortement énervé, applaudit au geste du prêtre et prit si vivement à partie l'insolent contradicteur, que celui-ci dut descendre immédiatement du tram, sous les huées des voyageurs.

Le Gérant : J.-B. ROUDIL. — Imp. Vve Paquet, R. de la Charité, Lyon.



ÉCHO DE BARBENTANE

Avril 1916

Sommaire

- Page 01 = Représentation au Profit des Soldats ;
Page 02 = Par le Cours d'Adultes des Jeunes filles, le dimanche 5 mars 1916 ;
Page 06 = Vente des billets de la Tombola ;
Page 07 = Le Cours d'Adultes au Comité de Secours ;
Page 07 = Comité d'action agricole ;
Page 07 = "*La Paix qu'il nous faut*", une conférence du RP Coubé, à Grasse ;
Page 09 = Aix - Notre Grand Séminaire et le Service aux Armées ;
Page 10 = Qu'est-ce qu'un Poilu ?
Page 11 = Martyrologe, François Bruzzzone ;
Page 11 = Blessé ; Prisonniers ;
Page 12 = Le Zeppelin abattu le 21 février à Révigny, Récit d'un Barbentanais ;
Page 13 = Sur le front russe ;
Page 13 = Courrier Militaire ;
Page 19 = États Religieux ;
Page 20 = J'ai fait mon devoir, Faites le vôtre.

Le tué cité dans cet Écho : François Bruzzzone.

Les 2 blessés cités dans cet Écho : Martial Rey et Henri Rouqueirol.

Les 3 Prisonniers cités dans cet Écho : Marius Poitevin ; Henri Rey et JM Rey

Les 89 soldats cités dans cet Echo* : Anastase ; Julien Audibert ; André Augustin ; Louis Augustin ; Louis Ayme ; J Bard ; Fernand Barral ; Léopold Barthelemy ; Etienne Bernard ; Etienne dit Dodo Bernard ; Claude Bertaud ; Louis Bon ; Bonjean ; Louis Bourdin ; Jean Bourges ; Boyer ; Jean Bremond ; François Bruyère ; François Bruzzone ; Joseph Chaix ; Guillaume Chancel ; Paul Charles ; Marcel Chauvet ; Courdon ; Couttier ; Paul Crouzet ; Debernardi ; Alexis Delong ; Achille Deurrieu ; JM Deurrieu ; Marius Escalier ; Fage ; Claude Fauque ; Sébastien Fauque ; Jean Fontaine ; Louis Fontaine ; Marius Fontaine ; Charles Gauthier ; Lucien Gauthier ; Léontin Gilles ; JM Ginoux ; Joseph Giraud ; Henri Glenat ; Louis Gontard ; Granier ; Léon Jaoul ; JM Joubert ; Adrien Lunain ; Jean Marceau ; Claude Marteau ; Guillaume Marteau ; Jacques Marteau ; J. Mascle (abbé) ; Jules Menard ; Joseph Meyer ; L Mezi ; Léopold Michel ; Jacques Mison (RP) ; Alphonse Moucadeau ; Henri Moucadeau ; Joseph Moucadeau ; Antonin Mouiren ; Louis Mouiren ; Mouret ; François Mouret ; JM Mouret ; Pierre Mouret ; Gaston Nazon ; Pascal ; Louis Petit ; JM Pitras ; Marius Poitevin ; Gustave Poynard ; Claudius Raoulx ; Eugène Raousset ; Firmin Raymond ; Revest (abbé) ; Henri Rey ; JM Rey ; Léon Rey ; Martial Rey ; Antoine Rossi ; Henri Rouqueirol ; Raoul Saint Michel ; Raoul Saint-Michel ; Valentin Tessier ; Jean Trouche ; François Veray et Jean Vernet.

Autres index : Bruyère ; Franchini ; Comité de secours ; Croix-Rouge ; Coubé ; Revigny ; Erzeroum ;

Sources : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.